NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67 N° 2 1940

Les traditions suméro-babyloniennes sur la création d'après les découvertes et les études récentes

Charles-F. JEAN

p. 169 - 186

https://www.nrt.be/es/articulos/les-traditions-sumero-babyloniennes-sur-la-creation-d-apres-les-decouvertes-et-les-etudes-recentes-2933

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES TRADITIONS SUMÉRO-BABYLONIENNES SUR LA CRÉATION D'APRÈS LES DÉCOUVERTES ET LES ÉTUDES RÉCENTES.

Nous croyons utile de faire ici quelques remarques préalables.

1. La logique des anciens Orientaux était fort différente de celle que nous avons héritée des Grecs. Il est très important de ne pas perdre de vue ce fait, quand on veut interpréter les écrits des Babyloniens, des Égyptiens, des Hébreux et autres peuples — surtout quand ils sont antérieurs à l'époque grecque. M. Labat a écrit très justement, dans un petit volume (1) que nous citerons plus loin : « tout se tient pour eux, dans le monde, *suivant des rapports plus intuitifs que logiques, mais assez* solides pour former un ensemble où s'entrelacent étroitement les relations, les correspondances et les symbolismes ; ils ne connaissent pas de sciences particulières, mais une science... englobant tout l'univers sensible et intelligible en un réseau fermé de relations et d'influences réciproques : astres, nombres, êtres vivants, plantes, minéraux, couleurs, actes humains s'enchaînent et se conditionnent mutuellement ».

2. Les dieux du panthéon suméro-babylonien représentent le plus souvent les personnifications des corps ou des éléments de la nature, ou bien des attributs « divins » de ces dieux. Ainsi, ^{d}*Anou* est le ciel, ^{d}*Shamash,* le soleil ; ^{d}*Sin,* la lune ; ^{d}*Ishtar,* la planète Vénus « la reine du ciel » ; ^{d}*Adad,* l'orage ; etc.

3. Le mot qu'on traduit par *dieu* ne représentait pas toujours, aux yeux des Sumériens, des Babyloniens et des Assyriens, un dieu au sens philosophique du mot ; souvent, il serait plus juste d'entendre quelque chose comme « surnaturel ».

4. Il est d'usage courant, en assyriologie, d'employer les mots *créer, création,* quand il s'agit des origines du cosmos et de l'homme ; mais nous ferons remarquer, en premier lieu, que ni les Sumériens, ni les Assyro-Babyloniens, n'ont jamais eu l'idée de création au sens métaphysique ; et, en second lieu, que, pour exprimer le concept plus ou moins équivalent, ils employèrent ces mots caractéristiques *engendrer* et *bâtir,* sans doute parce que, pour eux, *engendrer* et *bâtir* représentaient l'application la

(1) P. 64.

plus incontestable de la causalité efficiente. On rencontre même « engendrer une statue » pour *faire une statue,* dans de vieux textes de Lagash qui remontent aux environs de 2900 av. J.-C. Quant à l'emploi du verbe *bâtir,* il est très fréquent. Bien entendu, dans les traductions, on écrit *créer, fabriquer* ou *faire,* suivant le cas.

I. *Chez les Sumériens.*

A l'époque historique antérieure à la dynastie d'Isin-Larsa, donc depuis le IV[e] millénaire jusqu'aux environs de 2186, les textes connus ne nous fournissent aucun exposé synthétique des origines du cosmos ; ils nous apprennent seulement que les dieux — donc les éléments de la nature — se sont engendrés les uns les autres (2), à l'exception du dieu-Ciel, An. Mais il n'existe pas encore de généalogie divine officielle ; les « théologiens » l'établiront, plus tard ; ou, plus exactement, le premier document qui nous révèle le résultat d'un tel travail est postérieur à l'époque dont nous parlons ici.

Cinq recensions d'une tradition sur l'origine des êtres, de l'époque d'Isin-Larsa (2186-1925), nous ont été conservées dans des textes fragmentaires découverts à Nippour — ville située entre le Tigre et l'Euphrate, à « mi-chemin » entre Babylone et la très méridionale Our, patrie d'Abraham.

Un premier texte avait été publié par Radau, en 1909 (3).

En 1910, S. Langdon édita (4) un second fragment qui avait été récemment acquis par la Bodleian Library ; il le réédita en 1914 (5).

Un autre texte, découvert par Barton parmi les tablettes non encore cataloguées du Musée de Philadelphie, fut publié en autographie, transcrit et traduit par ce savant, en 1918 (6) ; collationné ensuite par S. Langdon (7), puis par Edw. Chiera (8).

---

(2) Pour les détails, voir notre *Religion sumérienne* (1931), p. 32-112.
(3) Dans Hilprecht-*Anniversary Volume* (Grand in-8°, Leipzig) n° 6, Pl. VIII.
(4) Dans la Revue *Babyloniaca,* Pl. I.
(5) Dans le vol. XXXI de *The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania,* Pl. XV.
(6) N° 8. Pl. VII-VIII de ses *Miscellaneous Babylonian Inscriptions.*
(7) *Le poème babylonien du Paradis, du Déluge et de la Chute* (trad. Ch. Virolleaud), in-8°, 1919. Notons que ce titre est inexact, parce que basé sur une interprétation erronée du poème. Voir notre *Milieu biblique,* t. II, p. 24-33.
(8) *Sumerian Religious Texts,* p. 27-31 (1924).

Un quatrième fut édité par Edw. Chiera, en 1924 (9).

Il faut citer aussi les variantes du n° 6983 du Catalogue de Philadelphie relevées par le même Chiera (9bis).

Reprenons ces textes dans un ordre différent.

Chacun des trois derniers savants que nous venons de nommer avait proposé sa traduction du troisième texte dans les volumes respectifs que nous avons cités en note. En 1925, le R. P. Maurus Witzel, en publia une nouvelle (10) — la meilleure, à notre sens — ; mais il estima que le texte consistait en une série de strophes poétiques. Or sa division strophique est loin de s'imposer, surtout quand on tient compte du fragment de la Bodléienne et des variantes relevées par Chiera sur le n° 6983 de Philadelphie. Nous avons publié (11), à notre tour, une transcription de ce document avec une traduction et des notes. Voici quelques passages qui peuvent intéresser.

Origine du ciel et de la terre en 60 stiques.
Lorsque, au ciel, par An les Anounnaki (12) furent engendrés,
le nom (13) des céréales n'avait pas été formé, n'avait pas verdoyé
les rigoles du pays dTagtoug (14) n'avait pas fait ;
pour dTagtoug un *témen* (15) n'avait pas été fixé ;
la brebis n'avait pas été nommée (16), l'agneau ne s'était pas multiplié,
la chèvre n'existait pas, le chevreau ne s'était pas multiplié.
Le mouton ! son agneau n'avait pas été engendré ;
la chèvre ! son chevreau n'avait pas été engendré.
Le nom (16) des céréales, du long fossé, de la mare, de la charrue
les Anounnaki, dieux grands, ne connaissaient pas (17).

Les hommes allaient tout nus et, pour se nourrir, ils broutaient l'herbe, « comme les moutons », car ils n'avaient pas la notion

(9) L.c., Pl. XLVIII et XLIX.
(9bis) L.c., p. 27-31, *passim*.
(10) *Perlen sumerischer Poesie* (1925). 106-114.
(11) *Revue d'Assyriologie*, t. XXVI, (1929), p. 33-38.
(12) Les dieux.
(13) Sur le nom, voir notre *Milieu biblique*, t. III, p. 655-659.
(14) Dieu jardinier.
(15) Au sens de *fondations* d'un temple.
(16) Voir note 13.
(17) Le second récit biblique de la Création (*Gen.* II,5-III,24) commence d'une manière analogue :
Aucun arbrisseau des champs n'était encore sur la terre ;
aucune herbe des champs n'avait encore germé ;
Yahweh-Elohim n'avait pas fait pleuvoir sur la terre ;
il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol...

des « aliments », ni des boissons fermentées : ils buvaient l'eau des ruisseaux :

Les hommes, quand ils furent « créés » (18),
aliments et boisson fermentée ne connaissaient pas ;
vêtements pour s'habiller ils ne connaissaient pas (19).
Les gens sur leurs grands membres marchaient ;
comme des moutons, avec leur bouche l'herbe ils mangeaient,
l'eau des ruisseaux ils buvaient.

A l'humanité la vie fut donnée afin de pourvoir le bercail sacré des dieux. dEnlil et dEnki placèrent sur terre animaux et céréales du temple Doukou, construisirent parc et greniers (20) et donnèrent des protecteurs divins aux animaux pour les féconder et aux céréales pour les multiplier : « et l'abondance vint du ciel ».

Les dieux établirent des lois. Partout, ce fut l'abondance.

Deuxième recension (21). D'après un autre texte de Nippour, ce fut par la triade divine An, Enlil, Enki et par la déesse Ninhoursag que furent *bâtis* les hommes les [...plantes ?], les quadrupèdes.

Et ce fut *pour qu'ils bâtissent des villes et des temples* que les hommes reçurent l'être et la vie ; donc, encore en vue du service divin.

Troisième recension. Elle est représentée par un texte publié par Chiera (22). Elle offre, du point de vue littéraire, quelques ressemblances avec le premier récit de la *Genèse,* d'abord en ce sens que le monde est « créé » *par étapes* : terre, semences, froid ; et, en second lieu, en ce sens que, après chaque « acte créateur », une formule est répétée.

II. *Chez les Babyloniens.*

Les fragments de tablettes sémitiques babyloniennes qui nous

(18) Littéralement : *engendrés.*
(19) On songera à l'état primitif d'Adam et Eve.
(20) Manière anthropomorphique de s'exprimer, analogue dans le récit biblique cité :
(Yahweh-Elohim) souffla dans ses narines un souffle de vie...
Yahweh-Elohim planta un jardin, en Eden, du côté de l'orient...
(21) Texte publié, en 1914, par Arno Poebel, *Historical and Grammatical Texts,* n° 1.
(22) L.c., n° 4.

ont conservé la tradition relative à la Création sont plus importants que les fragments sumériens.

Occupons-nous d'abord et surtout de ceux qui constituent l'*Enouma elish*. On les a classés en quatre groupes.

1. Le groupe *le plus abondant* fut découvert au cours de la première moitié du XIX[e] siècle, dans les ruines de Ninive. Ce sont des *copies* faites au VII[e] siècle av. J.-C., par ordre du roi Ashourbanipal. Ces textes, conservés à Londres, furent édités en 1902 [23].

2. Quelques fragments de l'époque néo-babylonienne, conservés également à Londres, furent édités par King, en 1902 [24], puis reproduits dans les *Cuneiform Texts* [25].

3. Au commencement du XX[e] siècle, les Allemands ont rapporté de Kalat-Shergât, site de l'ancienne ville Ashour, la série *la plus ancienne*. Ce sont encore des *copies*, remontant au XX[e] siècle av. J.-C. [26], peut-être même au XI[e] siècle [27] av. J.-C. Conservées à Berlin, elles furent éditées en 1919.

4. Seize fragments, découverts en 1924 à Kish, par S. Langdon, se trouvent à Oxford. Ce sont des *copies* qui remontent au VIII[e] ou au VII[e] siècle av. J.-C. Langdon les édita en 1927 [28].

Ces quatre groupes de tablettes sont d'origine et d'époque différentes ; toutefois, leur étude comparée a permis d'établir l'unité littéraire du texte qui est un poème de la Création [29]. On le désigne par le premier mot de la première ligne — comme les livres de la Bible hébraïque, dans les éditions courantes — *Enouma elish*, c'est-à-dire : « Lorsque en haut ».

Malgré les divergences réelles, d'ordre secondaire d'ailleurs,

---

(23) Dans L. W. King, *The Seven Tablets of Creation*. In-8°, t. II, et reproduites, en 1910, dans *Cuneiform Texts... in the British Museum*, t. XIII.

(24) L.c., t. II.

(25) L.c.

(26) Opinion de Ebeling, *Das babylonische Weltschöpfungslied*, p. 2.

(27) Opinion de Langdon, dans *The Babylonian Epic of Creation*, p. 8.

(28) Dans *Oxford Edition of Cuneiform Texts*, t. VI, n° 4.

(29) En Allemagne, on a discuté sur ce point : *Lied* ou Epopée ? *Weltschopfung* ou Weltordnung ? On trouvera quelques notes là-dessus dans *Zeitschrift für Assyriologie* XL (1931) p. 167 n. 1.

on estime que les quatre recensions dérivent toutes (30) d'une source commune (31) qui devait se trouver à Babylone, et ce texte primitif remonterait à l'époque de la première dynastie babylonienne, donc au XIX[e] siècle av. J.-C. (32).

Au fur et à mesure du déchiffrement et de la publication de ces textes, des traductions paraissaient en Angleterre et en Allemagne ; plus tard, en France, en Amérique, en Italie et ailleurs. En voici quelques-unes des plus récentes.

En 1922, Benno Landsberger, dans Lehmann-Haas, *Textbuch zur Religionsgeschichte* ; en 1923, Steph. Langdon, *The Babylonian Epic of Creation* (antérieur à la publication du texte de Kish) ; en 1926, E. Ebeling, dans H. Gressmann, *Texte und Bilder zum Alt. Testam.*, 2[e] édit. ; en 1931, *The Babylonian Legends of Creation* (traduction publiée à Londres, par les soins des Conservateurs du British Museum) ; en 1934, G. Furlani, *Il poema della Creazione* ; l'année suivante, R. Labat, *Le poème babylonien de la Création.*

Signalons le travail très important de von Soden sur la langue du poème, dans son étude intitulée *Der hymnisch-epische Dialekt des Akkadischen,* parue dans la *Zeitschrift für Assyriologie,* de 1931-1933 ; et l'excellent article de F. Böhl sur les 50 noms de Mardouk, paru (33) en 1937. Parmi les essais publiés en 1933, sous la direction de S. H. Hooke, intitulés *Myth and Ritual,* C.-J. Gadd a très bien analysé (34) le poème et montré sa place et sa signification dans la liturgie de la fête du Nouvel An.

L'*Enouma elish,* à la fois épopée héroïque et poème dogmatique (35), exerça une particulière influence sur l'activité intellectuelle des Babyloniens et des Assyriens. Il fut lu et relu, copié, recopié, commenté (36), utilisé dans la littérature religieuse (37). A partir d'une époque qu'on ne peut déterminer, mais

(30) Concordance, *ibid.*, de la p. 167-169 note 2.
(31) Preuves dans Labat. *Le poème babylon. de la Création,* p. 23-24.
(32) Preuves, *ibid.*, p. 24-26.
(33) *Archiv für Orientforschung* (1937) 191-218.
(34) P. 47-63.
(35) Labat, l.c., p. 17.
(36) Voir notre *Milieu biblique,* t. II, p. 82, n. 2.
(37) L.c., 82, n. 4.

au moins dès le VI[e] siècle av. J.-C., on le récitait en entier devant la statue de [d]Mardouk (38), tous les ans, à la fête du Nouvel An (39) célébrée au mois de Nisan.

L'unité du poème, reconstitué au moyen des quatre groupes de textes que nous avons énumérés, est généralement reconnue aujourd'hui, surtout à la suite de l'étude de von Soden que nous avons citée ; mais le lettré qui composa ce texte ne l'inventa pas de toutes pièces, il utilisa des mythes préexistants, tel le mythe sumérien du dieu Enlil (40), la description du chaos, la formation de l'univers, la création de l'homme, et d'autres (41).

1re tablette. Les premières lignes nous mettent en présence du chaos primitif, c'est-à-dire d'une masse liquide dans laquelle étaient confondus tous les principes d'où surgiront les dieux, le cosmos et les êtres organiques. De ce chaos vont se détacher *Apsoû*, l'Océan personnifié, et *Tiâmat*, la mer personnifiée ; puis, de leur sein naîtront en premier lieu les dieux ; le premier sera *Moummou*.

Le poème débute comme le premier récit sumérien.

1. Lorsque, en haut, les cieux n'étaient pas nommés,
qu'en bas, la terre d'un nom n'était pas appelée,
que l'Apsoû primordial, leur géniteur,
que Moummou et Tiâmat, leur génératrice à tous,
5. mêlaient ensemble leurs eaux (42),
que les champs n'étaient pas solidifiés (43),
que les jonchaies ne se voyaient pas,
lorsque aucun des dieux n'était apparu,
que d'un nom ils n'étaient pas appelés,
10. que les destinées n'étaient pas fixées,
alors des dieux furent « bâtis » en elles (44).

(38) F. Thureau-Dangin, *Les Rituels accadiens* (1921) p. 136, l. 280-282.

(39) On a constaté, entre cette fête et les mystères chrétiens de la semaine sainte (voir plus loin) plusieurs analogies matérielles ; on les a même exagérées.

(40) Notons qu'on ne peut le reconstituer qu'au moyen de textes postérieurs.

(41) Voir Labat, l.c., p. 37-45 ; ou Furlani, l.c., p. 19-27.

(42) *Gen.* I.2 : « Des ténèbres étaient au-dessus du *tehôm* (= abîme des eaux). *Tehôm* et *tiâmat* sont le même substantif, masculin en hébreu, féminin en babylonien ; ils ont même sens dans les textes ordinaires. Ici, nous l'avons dit, *Tiâmat* est personnifiée et « divinisée ».

(43) Avec Dhorme, dans la *Revue biblique*, XXXVII (1928), 441.

(44) Dans les eaux de la ligne 5.

A la suite de la Triade primitive, Apsoû — Tiâmat — Moummou, on voit apparaître *Lahmou* et sa parèdre *Lahamou*, vieilles divinités dont nous ne savons rien de caractéristique ; puis *Anshar* et *Kishar*, qui, d'après l'étymologie de leurs noms étaient la totalité du monde supérieur et la totalité du monde inférieur.

Dans la suite, ce furent d'autres dieux, dont les principaux, Anou, Enlil (45), Ea, sont les personnifications respectives du ciel, de la terre et de l'océan.

Ces nouvelles générations divines, qui représentent « les forces d'évolution et d'organisation de l'univers... prenant conscience de leur force » (46), supportaient mal la tutelle des vieux dieux. Ils faisaient du vacarme.

> Durant le jour, je n'ai pas de repos
> et, la nuit, je ne peux dormir,

dit Apsoû. Et l'on décida, malgré la résistance de Tiâmat, d'exterminer ces turbulents. Apsoû et Moummou devaient commencer l'attaque ;

> mais le très intelligent, le sage, l'avisé
> dEa, qui comprend tout, discerna leur idée.

Il trace contre Apsoû une figure magique et imagine contre lui une toute-puissante incantation. Il la récite et endort Apsoû dans un doux sommeil. La vigueur de dMoummou est impuissante à le réveiller.

dEa « rompit les muscles » du dormeur et le mit à mort ; puis, il enchaîna dMoummou, fixa sa demeure personnelle sur Apsoû, et, dans cette demeure qui s'appelle maintenant l'*apsoû*, il se reposa. Alors

> au sein de l'*apsoû* fut « fait » le dieu Mardouk,
> au sein du pur *apsoû* fut « fait » le dieu Mardouk.
> dEa, son père, le « fit » (47),
> dDamkina, sa mère, l'engendra,
> lui fit sucer des seins de déesses...
> ... ...
> Séduisante était sa forme, étincelant le regard de ses yeux...
> dEa le rendit parfait et le dota d'une double essence divine...
> Le comprendre est impossible, le contempler est difficile...
> Quand ses lèvres remuent, du feu étincelle...

(45) Notre poème lui substitue Mardouk.
(46) Formule empruntée à L a b a t, l.c., p. 29.
(47) Dans ces trois stiques, c'est toujours le verbe *bâtir* qui est employé.

Cependant dTiâmat, furieuse à la vue du sort qu'on a fait à son époux et à son fils, et excitée par « les frères », décide de venger sa famille. De ses entrailles sortent des monstres terribles (48). Elle leur donne pour chef dKingou, à qui elle confie le livre (49) des destinées avec la toute-puissance :

la souveraineté des dieux — de leur totalité — à ta main j'ai confié (50).

2me tablette. dEa, ayant appris le projet et les préparatifs de dTiâmat, se rendit auprès de son père Anshar et lui raconta l'insurrection, répétant textuellement le récit de notre première tablette. Anshar, courroucé, envoya contre Tiâmat son propre fils, dAnou ; mais celui-ci, arrivé devant la rebelle, n'osa pas l'affronter. Il retourna vers son père, qui « demeura consterné ». dEa recula également.

Les dieux tinrent conseil ; mais personne ne voulut marcher.

En affrontant dTiâmat, aucun n'en sortirait la vie sauve !
Alors, le Seigneur Anshar, père des dieux, se leva avec majesté

et désigna dMardouk comme champion. Celui-ci accepta ; mais il mit cette condition que les dieux, réunis en assemblée, lui attribueraient le pouvoir de fixer les destinées.

3me tablette. Il s'agit d'accorder à dMardouk ce qu'il a demandé en retour de l'exploit qu'il médite. Anshar envoie vers les dieux un « ange » céleste, avec cette mission :

qu'on amène ici les dieux tous ensemble,
qu'ils conversent entre eux, qu'ils s'assoient en banquet,
qu'ils mangent le pain, qu'ils boivent (51) le vin,
que pour dMardouk, leur vengeur, ils fixent le destin !

Et Anshar dicte à son céleste messager le récit qu'il doit faire

(48) La croyance à des monstres terribles eut une grande vogue. On trouve souvent, au cours des siècles, décrits ou représentés des hommes-scorpions, des hommes-poissons, des serpents de mer, des dragons. La Bible mentionne *Rahab* et *Léviathan*, par ex. *Ps.* LXXXIX, 10-11 ; *Is.* LI, 9-10 ; *Ps.* LXXIV, 13-14 ; *Is.* XXVII, 9.

(49) Le texte dit les *tablettes*, naturellement.

(50) « A ta main j'ai confié » : *qatam malû* signifie : *investir quelqu'un d'une fonction, d'un pouvoir* ; c'est ainsi qu'il faut entendre l'expression hébraïque correspondante *mâlē' yad* (*Ex.* XXVIII, 41 ; XXIX, 9 ; *Lév.* VIII, 33 ; *Jug.* XVII, 5, 12 ; *I Reg.* XIII, 33) que S. Jérôme a traduite de différentes manières.

(51) *Patâqu* : boire. Voir von Soden, dans *Zeitschrift für Assyriol*, XLI (1933), 173.

des menées de Tiâmat, de l'insuccès d'Ea et d'Anou et de l'acceptation de Mardouk... La mission fut remplie et le message récité à la lettre. En l'entendant, les dieux « tous ensemble se lamentèrent douloureusement » ; ils se réunirent devant Anou, dans la salle où se fixent les destins :

Ils s'embrassèrent mutuellement, ils se tinrent en assemblée ;
ils conversèrent entre eux, ils s'assirent en banquet,
ils mangèrent le pain, ils burent le vin...
A [d]Mardouk, leur vengeur, il fixèrent le destin.

4[me] tablette, la principale du poème.

Les dieux réunis en assemblée ont intrônisé Mardouk.

Ils fondèrent pour lui un trône (52) princier.
En présence de ses pères, pour la souveraineté il prit place :
« O [d]Mardouk, tu es considérable parmi les grands dieux.
« Ton destin est sans égal, ton verbe est comme celui de [d]Anou.
« Désormais, immuable sera ton ordre ;
« exalter et abaisser, tel sera ton pouvoir.
« Inébranlable sera la parole de ta bouche, ton verbe ne changera pas.
« Aucun des dieux ne franchira ta limite... (53)
« Seigneur, celui qui se confie en toi, sauvegarde sa vie ; (54)
« mais le dieu qui a conçu le mal, répands sa vie... (55)
« Détruire et « *bâtir* » ordonne ; et ce sera fait » (56).

Et le dieu fit l'expérience de ce pouvoir sur une pièce d'étoffe : il dit, et l'étoffe fut anéantie ; il dit : reviens ! et l'étoffe fut « bâtie ».

Quand les dieux ses pères virent (l'efficacité de) son verbe,
ils se réjouirent et rendirent hommage à [d]Mardouk roi.

Alors, le dieu prépara ses armes pour la bataille : arc, carquois et flèches, harpé. Il mobilisa les vents des quatre points cardinaux et en créa (57) sept autres « pour jeter le trouble à

(52) Pour ce sens de *parakku* = trône, voir Thureau-Dangin, *Rituels accad.* (1921) 97, n. 1 ; Schott, dans *Zeitschrift für Assyr.* XL (1931) p. 19 et s. ; Landsberger, *ibid.*, XLI (1933) 293 et s.

(53) Pour abréger, nous supprimons les vers moins intéressants.

(54) *Napishta,* même mot *néphesh,* en hébreu (« *anima* »), mais avec le *-t* de la finale féminine primitive.

(55) Même mot. On disait aussi « répandre le sang » ; de même en hébreu (v.g. : *Thren* II, 12) ; *vie* et *sang* paraissent donc synonymes. Sur *néphesh* = sang, voir nos *Notules* dans *Mélanges syriens,* t. II sous presse (1939) 710-712.

(56) « Bâtir » ; nous dirions « créer ». Pour *créer* ou pour *anéantir,* le dieu Mardouk n'aura qu'à parler.

(57) Littér. : *bâtit.*

l'intérieur de Tiâmat » (n'oublions pas que *Tiâmat* personnifie la mer).

Le poète décrit maintenant le dieu sur son char de bataille ([58]) :

Le Seigneur, soulevant le Cyclone ([58]), son arme puissante,
monta sur le char des tempêtes, irrésistible, effrayant.
Il y avait attelé quatre attelages qu'il y avait attachés :
le Destructeur, l'Implacable, le Ravageur, le Rapide
aux dents aiguës et portant du poison.

Les dieux auxiliaires marchaient à ses côtés. A la vue de Tiâmat, [d]Mardouk et son escorte divine s'émeuvent. Elle lui jette à la face le motif de sa rébellion :

« Seras-tu honoré à la place du maître des dieux ?... »

Et [d]Mardouk de riposter :

Toi, tu t'es grandie ; tu t'es dressée bien haut !
Ton cœur t'a poussée à entreprendre la lutte ;
tu as exalté [d]Kingou jusqu'à en faire ton époux,
tu as voulu grandir ton pouvoir jusqu'au pouvoir d'Anou.
Contre Anshar, roi des dieux, tu as conçu de mauvais desseins ;
contre les dieux, tes pères, tu as affermi ta méchanceté.
Que tes gens s'équipent ! qu'ils attachent tes armes !
Avance ; que moi et toi nous livrions bataille !

En entendant cela, Tiâmat

fut comme prise de folie et perdit sa raison.
Elle cria, Tiâmat, au paroxysme de la fureur ([60]).
Jusqu'à leur base tremblèrent ses fondements.
Elle récita une incantation, lança son imprécation.

Les deux adversaires s'élancèrent l'un contre l'autre. [d]Mardouk déploya son filet et en enveloppa son ennemie ; puis, il lança contre elle le Vent-Mauvais :

Elle ouvrit sa bouche, Tiâmat, pour l'engloutir :
il y fit pénétrer le Vent-Mauvais, afin qu'elle ne pût refermer ses lèvres.

Les vents furieux emplirent son ventre ;
son cœur fut saisi ; elle ouvrit démesurément la bouche.
Il décocha une flèche, perça son ventre,
trancha ses entrailles, fendit son cœur.

---

(58) Nous suivons de très près la traduction de M. R. Labat.
(59) *Abubu* ; c'est le mot qui est employé ailleurs pour signifier le cataclysme que nous appelons *déluge*.
(60) Avec Dhorme.

Il la réduisit à l'impuissance (61), mit fin à sa vie.
Il abattit son cadavre et sur elle se tint debout.

Après avoir tué Tiâmat, Mardouk poursuivit l'armée des dieux qui l'avait suivie et l'enferma dans des cavernes ; il enchaîna les démons qui la précédaient et les piétina. Quant à dKingou, il l'enchaîna aussi,

lui enleva les tablettes du destin que ne lui appartenaient pas ;
avec un sceau il les scella, à sa poitrine il les accrocha.

Ensuite, il revint vers Tiâmat et la piétina,

de sa harpé impitoyable, il lui fendit le crâne ;
il trancha les vaisseaux de son sang.
Il partagea le monstre ; il voulut « bâtir » des œuvres artistiques :
il la coupa comme un coquillage (62).
Une de ses moitiés il installa, il en fit l'étendue des cieux ;
il tira le verrou, établit des gardes.
Il lui enjoignit de ne pas laisser sortir ses eaux.

Bien plus, ce fut Mardouk lui-même qui installa les trois grands dieux Anou, Enlil et Ea dans leurs « endroits » respectifs des cieux et dans leurs cités respectives sur terre.

5me tablette. Dans son état actuel, cette tablette est la plus complète de toutes. La première phrase fait suite au dernier récit de la tablette IV (63).

Mardouk va fixer au ciel les astres.

Il construisit une demeure pour les grands dieux.
Il installa les étoiles qui sont leurs images, les constellations.

La détermination de l'année est aussi attribuée directement au dieu Mardouk :

Pour les 12 mois, il installa 3 étoiles (64).

Le poète, envisageant le ciel comme un palais, écrit que dMardouk

ouvrit de grandes portes sur l'un et l'autre côté ;
dans son intérieur, il plaça l'empyrée.

---

(61) Avec Dhorme.

(62) *Coquillage* est le sens généralement attribué aux mots du texte *nu-nu mash-di-e.*

(63) Rappelons que ce n'est pas le contenu objectif qui a présidé à la division des tablettes.

(64) Pour ce vers et son contexte, qui peuvent être entendus de diverses manières, nous nous bornerons à renvoyer au commentaire de S. Langdon, *The Epic of Creation* (1923), p. 149-157.

Il fit briller le dieu Lune, il lui confia la nuit ;
il en fit un corps nocturne pour régler les jours (65).
« Chaque mois, sans cesse, sors (66) de la tiare ;
« au début du mois, quand tu monteras lumineuse sur le pays,
« tu brilleras par tes cornes pour déterminer 6 jours ;
« le 7e jour, tu feras la moitié de la couronne.
« Pour la pleine lune, sois en opposition (avec le soleil), c'est la [moitié du mois.

(La suite est mutilée).

6me tablette. Cette sixième partie du poème a pu être reconstituée à la suite de la publication des tablettes d'Ashour, il y a vingt ans et d'un fragment de Kish, en 1927. On ne connaissait jusqu'alors que quelques petits fragments.

Du point de vue « théologique » cette tablette est fort intéressante. Elle débute par le récit de la « Passion du dieu Kingou ». Quelques données, bien connues des assyriologues, seront peut-être utiles aux lecteurs de la *Revue*.

Les Sumériens et les Babyloniens, comme plus tard Israël, étaient convaincus que la souffrance, la maladie, la mort étaient les suites du péché. Or, d'après la tradition à laquelle se réfère notre poète, c'est aux dieux eux-mêmes qu'il faut imputer l'origine de tous les maux, puisque le plus grand de tous, la mort, fit son apparition par le meurtre d'Apsoû et de Moummou dont se rendirent coupables les jeunes dieux (67). Les dieux sont donc passibles de la peine de mort, en vertu de la loi du talion. Pourtant, un seul sera immolé, celui qui est considéré comme la cause première de la bataille meurtrière ; mais dans son sang sera pétri l'homme qui, possédant ainsi quelque chose de divin, pourra expier convenablement, après avoir endossé la faute avec ses conséquences : souffrances, maladie, mort. En outre, l'homme sera chargé de procurer aux dieux, par les actes du culte (68), tout ce qui est nécessaire à leurs plaisirs : nourriture, boisson, parfums, chant et musique, et le reste.

(65) On sait qu'en Babylonie l'année était lunaire. Voir Meissner, *Babylonien und Assyrien*, t. II (1925), 402.

(66) Voir E. Dhorme, *L'évolution religieuse d'Israël*, t. I : *La religion des Hébreux nomades* (1937), 248 note 5.

(67) Il ne faut pas oublier que les penseurs babyloniens, et ceux d'Israël également, font parler et agir la Divinité *humano modo*.

(68) D'après d'autres textes religieux, le service des dieux aurait été le but principal de la création de l'homme. Voir, par exemple, les deux premiers récits de la création cités ci-dessus.

[d]Mardouk s'adressa au dieu Ea :

Je veux nouer (69) du sang, former une ossature ;
je veux mettre-sur-pied un humain : « Homme » sera son nom ;
sur lui reposera le service des dieux, et eux seront en paix (70).

Le dieu Ea lui répondit et

pour l'apaisement des dieux il lui exposa ce projet :
« Qu'un seul de leurs frères soit livré,
« qu'il soit exterminé ! Que des êtres humains soient faits !
« Que s'assemblent les grands dieux,
« que le coupable soit livré et que eux subsistent !

[d]Mardouk réunit alors les grands dieux et leur demanda quel était celui qui avait donné lieu à la guerre. Ils lui répondirent

c'est [d]Kingou qui a fait (71) la guerre.

Alors [d]Mardouk l'enchaîna et l'amena devant [d]Ea :

Ils lui imposèrent son châtiment ; ils lui tranchèrent son sang (72).
De son sang [d]Ea bâtit l'humanité ;
il lui imposa le service des dieux et ainsi il les délivra.

Ensuite, [d]Mardouk partagea entre les grands dieux « le pouvoir dans le ciel et sur la terre » et leur assigna leurs lois. Et les grands dieux, pour lui témoigner leur reconnaissance, travaillèrent deux ans à lui bâtir eux-mêmes, à Babylone, le temple E-sagil, qui devint si célèbre. Ils y firent aussi des chapelles pour eux-mêmes.

Alors, sur l'invitation de [d]Mardouk, les grands dieux festoyèrent (73) dans ce temple : ils s'assirent au banquet et burent de la bière. Puis, ils fixèrent les destinées et décrétèrent des lois, et leur porte-parole, [d]Ea (74) probablement, exalta son divin fils :

---

(69) Allusion aux *veines et artères* dans lesquelles se trouve le sang.

(70) Verbe *pashâhou*. Un ancien texte sumérien nous montre le dieu Enki (Ea) préparant le repas sacré des dieux (dans notre *Religion sumér.*, p. 184) ; et, ici-même, ce sont les dieux qui bâtissent le grand temple de Babylone et qui y préparent le banquet sacré.

(71) Ici encore, nous rencontrons le verbe qui, au sens propre, signifie *bâtir*.

(72) Nous dirions : ils tranchèrent *ses artères* où circule le sang. Voir ci-dessus, note 69.

(73) Littéral. : firent de la « musique », *nêgoûtam*. On a rapproché de ce mot l'hébreu *negynôth*, qu'on rencontre plusieurs fois dans la Bible, en particulier dans les Psaumes.

(74) Avec Furlani, *Poema Creaz.*, p. 108, *in* 94.

Que tout-puissant soit son pouvoir ;
qu'il impose un joug à ses ennemis,
qu'il exerce son pastorat (75) sur les hommes !
Qu'il établisse pour ses pères de grandes offrandes-rituelles ;
qu'il leur fasse humer l'encens, qu'il leur fasse recevoir la nourri-
[ture,
image sur terre de ce qu'il fait dans les cieux.
Que les gens pensent à leur dieu !
Que des offrandes rituelles soient apportées pour leurs dieux et
[leurs déesses !
Qu'ils n'oublient pas ; qu'ils vénèrent leurs dieux ! (76)

Ensuite, on proclame les 50 attributs de dMardouk.

7me tablette. Cette tablette est consacrée à l'explication (77) des noms ou attributs de dMardouk. Ces *noms* sont, en réalité, les prérogatives dont avaient joui jusqu'alors les autres dieux.

Il est le dieu de la végétation ; il ressuscite les morts (78) par son incantation ; il a « bâti » l'humanité afin de mettre fin (79) au travail des dieux ; il connaît le cœur des dieux eux-mêmes, mais on ne peut pénétrer son cœur à lui ; il fait triompher la justice ; il est le dieu des astres ; il est le dieu Ea ; il est le dieu Enlil.

Quel est le but de ce poème *Enouma elish* ?

L'auteur, reflétant sans doute l'effort du clergé de la nouvelle capitale de la Mésopotamie qui s'appliquait à légitimer la toute-puissance du dieu de Babylone, se propose comme but fondamental de faire accepter dMardouk comme dieu suprême par l'effacement volontaire des autres dieux (80). Ceux-ci sont impuissants devant Tiâmat ; dMardouk en triomphe ; aussi, à la

(75) L'image de *pasteur*, de *pasteur fidèle* ou de *bon pasteur* était employée depuis plusieurs siècles pour désigner l'homme qui était à la tête du peuple comme lieutenant du dieu.

(76) Dans ce passage, nous avons transcrit presque littéralement la traduction de Labat.

(77) Les 50 *noms*, dit le texte. Sur ce point, rappelons l'étude de Böhl, dans AOF (1932), mentionnée plus haut.

(78) Littér. : il fait (re-)vivre les morts, en ce sens qu'il guérit les malades, même s'ils sont déjà quasi-morts, d'autant que, dans la tablette *Shourpou IV*, contre les maladies, on dit (l. 78), que « son incantation fait (re-)vivre les morts. Zimmern, *Die Beschwörungstafeln Shurpu.*

(79) D'après Meissner, *Beiträge zum assyr. Wörterbuch* I (1931), p. 64 ; et Böhl, l.c., p. 203.

(80) Cfr Labat, l.c., 72-73.

fin, les autres dieux lui abandonnent-ils leurs prérogatives qui deviennent ses attributs, ses cinquante noms, comme on disait.

Mais, au fond de l'*Enouma elish*, il y aurait autre chose. La victoire de dMardouk sur Tiâmat représenterait le triomphe d'une force intelligente sur une force désordonnée. Car dans le chaos primitif où se heurtaient des énergies contradictoires, on voit dMardouk organisant toutes choses et délimitant le pouvoir respectif de chaque dieu.

Par dessus ce dessein, il semble bien que l'on en aperçoive un troisième. Le récit de la création serait « une sorte de transposition de ce qui se produit chaque année dans la nature » (81). C'est-à-dire que dMardouk, dieu solaire, représenterait non pas le soleil d'été, mais le soleil printanier, qui est un soleil doux et bienfaisant ; Tiâmat, l'élément salé primitif d'où sortirent tous les monstres capables de ravager les contrées, symboliserait tout un ensemble de forces destructrices, telles celles qui, l'hiver venu, mettent fin à la fertilité du sol. La réapparition du soleil printanier triomphant de l'hiver renouvellerait l'œuvre du premier jour. Voilà pourquoi le poème était lu à la fête du Nouvel An, célébrée justement au retour du printemps, au mois de Nisan, qui était aussi le mois de la Pâque juive (82).

Enouma elish est le poème de l'exaltation de dMardouk ; mais dMardouk fut honoré aussi comme dieu souffrant, mis à mort et revenu à la vie. Nous venons de rappeler que ce poème était lu à Babylone, pendant les fêtes du Nouvel An. Les Assyriens adoptèrent cet usage (83), après avoir substitué, dans le poème, le nom de leur dieu national, dAshour, à celui de Babylone et fait (84) de Mardouk, appelé Bêl, le dieu souffrant, mourant et revenant à la vie.

Un commentaire de Rituel, intéressant malgré ses lacunes, nous fait connaître quelques détails des conceptions relatives à sa reviviscence. Ce texte fut publié par Ebeling (85) en 1917,

---

(81) Cfr Labat, l.c., p. 65.
(82) Id., *ibid.*, 64-68.
(83) La lutte entre leur dieu national et Tiâmat était représentée sur les portes de leur temple de la fête. Reprod. par Gadd, l.c., fig. 6.
(84) On ne voit pas bien pourquoi c'est dMardouk-Bêl qui meurt. Gadd, l.c., p. 59.
(85) L.c., n° 143 = VAT 9555.

étudié par H. Zimmern en 1918 (86), par Langdon en 1923 (87), par Gadd en 1933 (88) et par Labat en 1935 (89). On y constate d'incontestables (90) analogies matérielles avec le grand drame chrétien. Voici les principales. Nos chiffres renvoient aux lignes de l'original.

3. On le fait sortir.
7. Il est interrogé dans un local, au bord de l'Hadès.
30. On lui a ôté ses vêtements.
11. Il est au tombeau.
10 et 11. Une [...], les mains étendues, prie afin qu'il revive ; [elle le cherche à la porte du tombeau.
12 et 19. Des gardes sont chargés de veiller sur lui.
15. Il est blessé.
16. Une [déesse] vient se rendre compte de l'état dans lequel [il se trouve.
20-21 ; 25. Un pécheur est mis à mort avec lui.
27. Ses gens se lamentent devant lui.

Détachées du contexte et groupées ensemble, ces données sont frappantes, surtout quand on les formule d'une certaine manière. Mais les lecteurs de la *Revue* savent bien que les analogies matérielles que l'on peut constater entre les rites de religions païennes et les rites chrétiens ne constituent pas une réelle difficulté. Ce qui importe vraiment, dans le culte, c'est, *positis ponendis*, non pas l'aspect matériel des rites, ni même le sentiment religieux qu'ils peuvent exprimer, mais leur contenu spécifiquement dogmatique. Or, à ce point de vue, il est bien évident qu'on ne saurait comparer les rites de la Pâque chrétienne à ceux de la fête babylonienne du Nouvel An. D'autre part, il convient de remarquer d'abord que, à la première ligne, on rencontre le dieu dans l'Hadès d'où on le fait sortir ; ensuite, comme l'a noté A. Pallis (91), que le pécheur, le coupable, pourrait bien être le meurtrier de Bêl, car si le meurtrier du dieu mourant Attis fut un sanglier, celui d'Osiris fut son propre

(86) *Zum babylon. Neujahrsfest* II, p. 1-20.
(87) *Ep. of Creat.*, p. 34-59 (Sage réserve).
(88) L.c., p. 58-59.
(89) L.c., p. 42-43.
(90) Exagérées par certains assyriologues.
(91) *The Babylonian* Akitu *Festival*, Kopenhague, (1926), p. 228.

frère, Seth. Enfin, plusieurs lignes du contexte (92) et la suite du texte sont difficiles à utiliser, soit à cause des mutilations, soit à cause de leur obscurité.

On connaît d'autres traditions relatives à la Création ; malheureusement, elles ne sont parvenus jusqu'à nous que par des tablettes très fragmentaires.

Un texte appelle la déesse Ninni (93) « une matrice *bâtisseuse* (94) de l'humanité » (95). D'après un autre, le dieu Enki = Ea ordonne

> qu'on égorge un dieu ;
> qu'à sa chair et à son sang
> la déesse Ninhoursag mêle de l'argile ! (96)

Dans une incantation contre le mal de dents, ce fut Anou qui « créa » les cieux ; et l'on dirait que le cosmos s'organisa ensuite par évolution :

> Lorsque Anou eut bâti (97) les cieux,
> que les cieux eurent bâti la terre,
> que la terre eut bâti les rivières,
> que les rivières eurent bâti les canaux,
> que les canaux eurent bâti le bourbier
> que le bourbier eut bâti le ver... (98).

Au contraire, dans un fragment assyrien, l'origine des êtres est attribuée à l'ensemble des dieux :

> Lorsque les dieux dans leur assemblée bâtirent [le ciel]
> donnèrent l'être au firmament, resserrèrent la terre-ferme,
> produisirent les êtres animés [...]
> le bétail de la campagne, [les animaux] de la campagne et les
> [foules des villes...

Charles-F. JEAN.

(92) L.l. 13-15 ; 17-19, sont les unes obscures, les autres en mauvais état.

(93) Les Sémites l'appelleront *Ishtar* (= Astarté = Vénus).

(94) Même verbe *bny*, dans la *Genèse* II, 22, au sujet de la création de la femme : « Yahweh-Elohim *bâtit* en femme la côte qu'il avait enlevée à l'homme ».

(95) *Milieu biblique*, t. III, 231.

(96) Id., *ibid.*

(97) Ici encore, dans ces six vers, au sens bien vague de *faire*.

(98) Traduction d'après A. David, dans la *Revue d'Assyriologie* XXV (1928), 95-96.